

mes doigts, je l'enfonçai en deux temps : d'abord dans le vagin, et ensuite dans le ventre, à travers le col de l'utérus, les doigts de la main gauche servant de guide.

Une fois la réduction faite, je laissai quelque temps mon poing dans l'utérus, histoire de réveiller la rétraction et la contraction utérines ; ce qui ne tarda pas à venir.

Ouff !! je respirai enfin... J'étais sauvé. J'en parle aujourd'hui d'un coeur léger, mais je vous assure que je n'étais pas blanc de rire alors. Quel quart d'heure !! J'ai vécu des minutes terribles, pleines d'angoisse. Ce n'est pas un spectacle banal, je vous le jure, de voir une matrice coiffée de son placenta, et gisant sur les draps du lit. Il n'en faut pas plus pour perdre son sang-froid. Aussi quel soulagement j'éprouvai, après avoir été dans des transes mortelles, de voir la matrice en place.

Comme bien l'on pense, les suites de couches furent plutôt anormales. Ma femme fit une légère endométrite infectieuse qui a duré une couple de semaines, et qui a cédé avec des douches ultra-utérines iodo-iodurées.

La perte considérable de sang avait déterminé chez ma malade une anémie profonde, dont elle ne s'est pas encore remise complètement, malgré les meilleures conditions d'hygiène et d'alimentation.

* * *

Son second accouchement, arrivé spontanément, le 19 août 1921, après une grossesse normale, fut remarquable par le fait que la délivrance se compliqua, cette fois encore, d'adhérence placentaire et d'hémorragie.

On apprend, dit-on, plus de ses revers que de ses succès. Instruit par ma première expérience, je fis immédiatement la délivrance artificielle ; ma main introduite dans l'utérus, je décollai le placenta.

Tout alla ensuite pour le mieux. Mon accouchée eut des relevailles heureuses et normales.

Deux jours après l'accouchement, son bébé mourrait d'hémorragies gastro-intestinales. Son premier enfant vit, et jouit d'une bonne santé.

J'ai tenu à citer ces cas à cause de leur rareté. C'est en effet rare d'avoir une inversion utérine complète ; un cas sur 200,000, paraît-il. C'est rare aussi, je crois, qu'une femme présente, dans des accouchements successifs, des adhérences placentaires. En rapportant cette observation, j'ai voulu mettre en garde contre des expressions utérines trop énergiques, et surtout contre des tractions intempestives faites sur le cordon.

Albert Jobin.